

Plénière 1 : Quelles formations pour quelles pratiques ?

DEFAUT DE FORMATION, DEFAUT D'UNITE

Anne Golse¹

La question de la formation, et de surcroît des psychologues, est une question étrange pour moi car cela n'a jamais été « ma » question. J'en ignorais tout. Je ne me suis jamais sentie obligée de former et j'ai été amenée à en prendre conscience en juin quand j'ai été invitée à participer à la préparation des Assises de la formation par Françoise Caron. Très oublieuse, je pense, de mon insatisfaction à la sortie de ma formation de psychologue mais c'était l'époque où l'on se formait sur le tas puisque la plupart du temps on créait son poste. La question actuelle de la formation des psychologues est peut-être celle de l'héritage de ces savoirs et de ses savoir-faire qui se sont forgés à cette époque, mais pas seulement.

Ma question était plutôt celle de la transmission, celle de transmettre un monde. Et je suis allée du côté de la sociologie. J'y suis restée et j'y suis devenue maître de conférences. Pourquoi la sociologie ? Parce que le métier de psychologue ne me paraissait pas rendre compte de ses conditions de possibilité, le savoir psychologique de ses conditions de production comme toutes les institutions ne peuvent pas rendre compte de leur place dans le champ social. Et je dois avouer que la rhétorique professionnelle des psychologues, celle de nombreux manuels de psychologie clinique et de la littérature professionnelle (le hors-pouvoir, l'humanisme, l'extraterritorialité, le savoir-être, la défense du sujet...) me paraissait relever d'une occultation de la place que les psychologues occupent au sein des institutions. Bref, je me faisais l'effet d'être agnostique. C'est donc par un étrange détour que me voici aujourd'hui à ouvrir les Assises de la formation. Ceci m'a obligé à réfléchir et à travailler, plus que je ne l'aurais voulu d'ailleurs.

Je voudrais dans un premier temps rappeler la toile de fond de l'invention de la psychologie et de la profession de psychologue, souvent occultée au profit d'une évidence qui s'impose, d'une nécessité de cette profession hors espace-temps, pour ensuite vous proposer l'idée que la question de la formation cache celles, cruciales à l'heure actuelle de l'unité et de l'identité de la profession.

En premier lieu, la toile de fond indépassable de la psychologie, de sa théorisation et de sa pratique, c'est la société des individus. La psychologie est inséparable de l'individualisme, elle en est l'ombre portée : l'individu non seulement empirique mais l'individu comme valeur et comme norme dans lesquelles nous communions tous ; cet individu émancipé de ses réseaux traditionnels de socialisation – où le nous primait le je, l'individu plus récemment désinséré des institutions qui le soutenaient, l'individu activement responsable de soi et devant se gouverner lui-même. Quand la norme sociale était l'obéissance, il n'y avait pas besoin de psychologie et de psychologues. Il faut attendre que la norme soit progressivement devenue celle de l'individu autonome et responsable de soi pour voir se développer la psychologie et la profession de psychologue. Et cette norme a encore de beaux jours devant elle.

¹ MCF en sociologie, CERReV, Université de Caen, psychologue CHS de Caen

Ensuite, la psychologie est inséparable de la question des savoirs et de ces savoirs particuliers que sont les sciences humaines. La psychologie est un savoir disciplinaire au sens de Michel Foucault, un savoir-pouvoir. Elle fait partie de ces sciences qui forment maintenant un énorme dispositif de savoir sur l'individu et la société, qui sont des formes de rationalisation de l'humain et de l'existence ; elles sont au principe d'un façonnage des individus, qui se définissent de plus en plus dans le langage de ces savoirs qui les classent mais, dans le même temps, ils interagissent avec elles² : les gens adhèrent de plus en plus à l'idée de transformation de soi. Il suffit de voir la différence dans la manière dont les gens se situent par rapport à l'entretien psychologique à 40 ans de différence....

Enfin, l'exercice de la psychologie est une profession. De quelle profession ? Il fait partie de ces professions qui ne sont en rien l'application d'un savoir scientifique mais qui sont l'application d'un savoir abstrait – ni complètement explicite ni complètement explicitable – à des cas concrets, à des situations singulières et complexes³. La réflexivité est importante car l'action ne s'y fonde pas purement sur la déduction mais beaucoup sur l'expérience et le raisonnement par analogie. Ces professions se caractérisent par l'articulation de trois éléments : le diagnostic (classement du problème à partir d'un faisceau d'indices), le traitement (manière de résoudre le problème), l'inférence qui est le raisonnement qui relie les deux (car il n'y a pas de déduction automatique entre le diagnostic et le traitement). On peut également les définir par le fait qu'elles construisent les problèmes dont elles traitent, qu'elles construisent leur domaine d'intervention et définissent les catégories dans lesquelles les problèmes sont pensés et ce de manière à pouvoir leur apporter une solution.

Or, et voici mon argument, il me semble que la question de la formation est cruciale actuellement du fait de la conjonction d'une série de phénomènes, qui fait qu'à travers cette question de la formation (ou de manière sous-jacente à), ce sont celles de l'unité et de l'identité de la profession qui se jouent. Parler formation, c'est parler identité professionnelle, unité de la profession etc. Et ces questions, depuis toujours mal assurées, sont prises actuellement dans une série de turbulences qui les actualisent. Je retiendrai seulement quelques-uns des phénomènes actuels qui provoquent ces turbulences.

En premier lieu on assiste à une extension considérable du territoire « Psy » au fur et à mesure de l'accroissement de l'exigence normative d'être un individu et de cette « révolution du psychisme » que nous vivons : tout le monde est maintenant persuadé d'avoir un psychisme, qu'il faut éventuellement faire réparer. Si on ne parle que de la profession de psychologue, on voit que les psychologues, nés dans les champs sociaux divers que sont l'entreprise, la psychiatrie et l'éducation pour ne nommer qu'eux, ont infiltré tous les domaines de l'existence humaine dans les champs les plus divers pour répondre à la multiplication et à la diversité des demandes qui leur sont adressées.

Cet élargissement du territoire amène avec lui des questions cruciales pour la profession : celle de sa segmentation comme celle de la définition de son territoire par rapport aux professions connexes.

En externe, se pose de plus en plus la question du territoire dans la concurrence interprofessionnelle avec les autres professions du psychisme. On peut définir le territoire

² Cf. I. Hacking, *Façonner les gens II, Cours au Collège de France*, www.college-de-france.fr/.../UPL46353_UPL35833_hacking

³ F. Champy, *La sociologie des professions*, PUF, Paris, 2009. Je me référerai principalement à cet ouvrage dans la suite de mon intervention.

comme l'ensemble des tâches, délimitées par les caractéristiques évoquées plus haut (diagnostic, traitement, inférence), qu'une profession (qui est l'application d'un savoir abstrait à des cas concrets) revendique avec succès dans la division du travail. Rivalité et concurrence proviennent du fait que différentes professions peuvent proposer des représentations différentes d'un même problème et convaincre que ce qu'elles proposent face à un problème à résoudre est le plus adapté. Elles démontrent ainsi leur utilité sociale. Et les places sont difficiles à définir sur ce continent Psy, la question du statut de psychothérapeute vient le montrer de manière exemplaire. Il existe aussi une difficulté supplémentaire dans ce registre : de plus en plus de métiers, notamment ceux du travail social, se définissent comme des métiers de la relation où « la psychologie » est de plus en plus requise ; d'autres s'inventent régulièrement comme ceux de médiateurs familiaux et d'éducateurs de santé. Et on sait bien que tout le monde pense être un peu psy...

En interne à la profession, cet élargissement du territoire a pour effet de poser de manière encore plus forte la question de l'hétérogénéité de ses pratiques et de sa segmentation en diverses composantes qui, outre le clivage entre professionnels et universitaires, tiennent à la diversité des lieux d'exercice, mais aussi à la multiplication des objets disciplinaires, des intitulés de diplômes et des paradigmes concurrents. Savoir et savoir-faire ne peuvent plus prétendre tout englober. Et l'identité est bien mal assurée.

Maintenant si on reprend le constat que fait la sociologie des professions que toute profession est dans une tension dialectique permanente entre unité et diversité, on a d'une part la diversité que je viens d'évoquer. Qu'est-ce qui assure l'unité de la profession face à cette diversité ? Certes, la rhétorique professionnelle, une culture commune, une instance de représentation porte-parole de la profession et... la formation, puisque c'est là que s'acquièrent les savoirs et savoir-faire mais aussi les valeurs communes à la profession, en bref la culture et les paradigmes professionnels. Outre la question de former pourquoi faire, et comment, la formation, *qui ramasse tous les enjeux que je viens d'évoquer*, se trouve d'autant plus chargée de l'unité que la profession de psychologue souffre d'un défaut de représentation de l'unité. Mais on ne peut pas demander à la formation de faire ce que la profession n'arrive pas à faire. Et on peut craindre qu'en externe il ne soit déjà trop tard.

Le 4 décembre 2010